

THE GREAT CHALLENGE

RIGOLO FILMS 2000

présente

THIERRY LHERMITTE

GERARD JUGNOT

AURE ATIKA

dans

TRAFFIC D'INFLUENCE



Une comédie de
DOMINIQUE FARRUGIA

DURÉE : 1H35

SORTIE NATIONALE LE 31 MARS 1999

Distribution

PolyGram Film Distribution

107, boulevard Péreire

75017 Paris

Tél. : 01 44 15 66 66

Fax : 01 47 64 36 38

Tél. Programmation : 01 47 64 49 49

Presse

Moteur !

Dominique SEGALL

Astrid GAVARD

36, rue de Ponthieu

75008 Paris

Tél. : 01 42 56 95 95

Fax : 01 42 56 03 05





SYNOPSIS

La France et sa capitale sont paralysées par une grève générale bien plus terrible que la grève des transports de 1995. Plus rien ne bouge, c'est l'asphyxie.

Au Palais de justice, les deux députés Maxime de Labarrière et Gérard Ravaneili sont condamnés à 5 ans de prison. Ils ont en commun la durée de leur peine, la nature de leurs délits (fraude, fausses factures, abus de confiance...) et leur médiatisation. Bref, ce sont des délinquants "modernes".

Pour le reste, tout les sépare : leur âge, leur origine sociale, leur physique, leur langage, leurs opinions politiques. Ils sont nés pour se détester.

Pourtant, ils vont devoir cohabiter le temps de leur transfert vers la prison centrale de Melun.

Sandrine Athan est une jeune femme flic, honnête et pleine de principes, qui essaye vaillamment de concilier sa vie de famille et sa vie professionnelle. Elle a reçu l'ordre d'escorter "les hommes les plus détestés de France" vers leur prison.

Sur fond de France totalement désorganisée et de complot politique - de redoutables tueurs sont lancés à leurs trousses - ce qui d'ordinaire est un banal transfert va devenir un road movie (à pied !) de 45 kilomètres de banlieue ! Un véritable rodéo qui va durer trois jours !

Il y aurait de quoi faire sombrer n'importe quel shérif dans la plus noire misanthropie.

Mais Sandrine n'est pas Clint Eastwood. Elle n'est pas non plus une petite chose sans défense : elle va affronter les fascistes, les machistes, les forts, les lâches, les petits, les mous, et même des femmes, mais elle ne craquera jamais.

Elle s'est juré qu'elle mettrait ses prisonniers en prison et qu'elle serait chez elle pour l'anniversaire de son fils.

Elle tiendra parole. Sandrine, il vaut mieux pas la faire chier !

INTERROGATOIRE DE THIERRY LHERMITTE

F. B. - Frédéric Benudis - Thierry Lhermitte, pourquoi avoir accepté la proposition de Dominique Farrugia ?

T. L. - Parce que le scénario m'a beaucoup plu. Travailler avec Dominique Farrugia me séduisait de toute façon, et puis le personnage de Maxime de Labardière est assez marrant à jouer.

F. B. - Alors comment Dominique Farrugia vous a-t-il présenté le film TRAFIC D'INFLUENCE ?

T. L. - Il m'a dit qu'il y avait moyen de bien se marrer et de faire de grosses conneries. Après, j'ai découvert un scénario bien écrit, bien construit avec une structure dramatique qui tenait le coup et des personnages intéressants. Donc c'est un peu pudique de dire "faire de grosses conneries" et en même temps, ça me plaît.

F. B. - Qui est votre personnage ?

T. L. - Je joue Maxime de Labardière, un député condamné à quelques années de prison pour trafic d'influence. C'est une espèce de mec particulièrement snob, très fier de sa particule, qui a été condamné mais qui dit qu'il n'a volé que pour son Parti, il était déjà riche avant.

F. B. - Et ensuite, il rencontre sur sa route le personnage interprété par Gérard Jugnot.

T. L. - Non, on est tous les deux condamnés, séparément, Jugnot est député aussi, il a été condamné pour trafic d'influence, mais lui s'en est mis plein les poches, et on est tous les deux emmenés en prison par Aure Atika, qui est inspecteur de police. Le problème, c'est pour aller du Palais de justice à la prison. C'est horrible, la France est en grève, et par ailleurs je suis recherché par des services très spéciaux parce que j'ai un CD-Rom dans ma poche avec les comptes du parti et les bénéficiaires, donc une espèce de monnaie d'échange, d'assurance vie... De plus, on est les personnages les plus détestés de France, donc il y a des milices d'usagers en colère qui, dès qu'ils nous voient, veulent nous tuer.

F. B. - Est-ce que vous vous êtes inspiré de modèles en terme d'hommes politiques un peu crapuleux ?

T. L. - Non, pas du tout. D'abord, ce n'est pas le but du film et puis je me suis inspiré du personnage qui est écrit dans le scénario, tout simplement.

F. B. - Qui est l'autre comédien du film. Quel est son personnage et comment se comporte-t-il avec vous ?

T. L. - Jugnot joue Gérard Ravanelli. C'est une espèce de député qui vient de la base, qui s'est fait lui-même, qui a des entreprises de construction, qui a mis les mains dans le cambouis et aussi dans la caisse. Moi, je le méprise, on ne vient pas du même monde, c'est le comble de la vulgarité, on n'a pas été condamnés pour la même chose. Moi, j'ai volé pour mon parti, lui pour enrichissement personnel. Enfin, tout m'énerve chez lui, surtout qu'il m'appelle de Labardière alors que la particule ne s'emploie que si on utilise le prénom, ou Monsieur, ou Monsieur le Comte, avant. Il s'obstine à m'appeler de Labardière au lieu de m'appeler Labardière comme il se doit. Donc, je le déteste.



F. B. - Est-ce que vous pouvez donner une définition de l'humour de Dominique Farrugia ?

T. L. - Je me sens très proche de cet humour, avec le Splendid et Les Nuls et Dominique... C'est un truc de famille, moi, je percuté à toutes les conneries, on se marre tout le temps ensemble et les crises de fou rire sur le film ne sont jamais extérieures au scénario, c'est juste parce qu'on est à fond dans la situation. Et tout d'un coup, on voit le suc du grotesque, du comique de la situation et on a du mal à se tenir.

F. B. - Comment est Dominique Farrugia réalisateur ?

T. L. - Il est très compétent, d'abord. Il connaît le cinéma, il a vu des milliers de films. Il est très visuel, il sait ce qu'il a envie d'avoir dans un cadre et puis la direction d'acteur est appréciable, parce qu'on est sur la même longueur d'onde.

F. B. - Est-il directif ? Vous laisse-t-il un peu de marge ? Comment ça se passe ?

T. L. - Il nous laisse un peu de marge, mais ce qui est écrit est tellement clair pour nous qu'il n'y a pas beaucoup de malentendus. Je ne sais pas s'il serait très directif si on se gourait complètement. Probablement ! Mais ce n'est pas prouvé.

F. B. - Si l'on vous donnait dix secondes pour convaincre les spectateurs d'aller voir TRAFIC D'INFLUENCE, que diriez-vous ?

T. L. - Allez voir Aure Atika et Gérard Jugnot, ils sont formidables tous les deux. Jugnot est d'un pulpeux, c'est magnifique, et Aure Atika est vraiment marrante.



THIERRY LHERMITTE

FILMOGRAPHIE SELECTIVE



1978	LES BRONZÉS	Patrice LECOINTE
1979	LES BRONZÉS FONT DU SKI	Patrice LECOINTE
1980	CLARA ET LES CHICS TYPES	Jacques MONNET
1981	L'ANNÉE PROCHAINE SI TOUT VA BIEN	Jean-Loup HUBERT
1982	LÉGITIME DÉFENSE	Serge LEROY
	LE PÈRE NOËL EST UNE OPÉRA	Jean-Marie POIRÉ
	L'INDIC	Serge LEROY
1983	STELLA	Laurent HENNINGMAN
	LA FEMME DE MON PÈRE	Bertrand BILIER
	LA FIANÇÉE QUI VENAIT DU FROID	Charles KEMES
	UNTIL SEPTEMBER	Richard MARQUAND
1984	LES RIPOUX	Claude ZIDI
	UN ÉTÉ D'ENFER	Michael SCHOCK
	LES ROIS DU GAG	Claude ZIDI
1985	LE MARIAGE DU SIÈCLE	Philippe GALLAND
1986	NUIT D'IVRESSE	Bernard KAUFER
	DERNIER ÉTÉ A TANGER	Alexandre ARCADY
1987	FUCKING FERNAND	Gérard MORILLAS
1989	LES MILLE ET UNE NUITS	Philippe de BROCA
	LA FÊTE DES PÈRES	Joy FLEURY
	RIPOUX CONTRE RIPOUX	Claude ZIDI
1990	ANGE OU DÉMON	Enzo Barboni GIUGHER
	LES SECRETS PROFESSIONNELS	Hervé PALUD et
	DU DOCTEUR APPELGHÜCK	Thierry LHERMITTE
	LA TOTALE	Claude ZIDI
	LE ZÈBRE	Jean POIRET
1992	TANGO	Patrice LECOINTE
1993	BILLES N'OUBLIENT JAMAIS	Christopher FRANCK
	TOUS LES JOURS DIMANCHE	Jean Charles TACCHELA
1994	UN INDIEN DANS LA VILLE	Hervé PALUD
1996	LES SEURS SOLEIL	Jeannot SEWAC
1997	LE DÎNER DE CONS	Francis VEBER
1998	TRAFFIC D'INFLUENCE	Dominique FARRUGLA

F. B. - Pourquoi avoir accepté la proposition de Dominique Farrugia ?

G. J. - Parce que j'ai lu un scénario qui m'a plu, avec un personnage rigolo à faire. Me retrouver avec Thierry Lhermitte, mon ami de trente ans, me faisait plaisir. Dominique, je ne le connaissais pas très bien, on avait fait des trucs avec Les Nuls et la chaîne Comédie ! Je pense qu'il avait un peu peur de nous deux ! J'ai accepté, parce qu'il n'y a pas de réalisateur de comédie qui ait le sens de la sincérité, de la déconna-
de. Il sait filmer. Là, le film est en Scope, il prend du plaisir à faire des scènes d'action où ça bouge, c'est rare. D'habitude, les réalisateurs se cantonnent à la psychologie. Lui, il aime le cinéma, il a été nourri au cinéma français. C'est très important pour moi qui suis aussi réalisateur... Je ne veux pas me retrouver devant quelqu'un qui n'y connaît rien et qui est nul !



F. B. - Lui était Nul, avant ! Comment Dominique Farrugia vous a-t-il présenté TRAFIC D'INFLUENCE ?

G. J. - Thierry avait lu le scénario et était pressenti, et plein de gens devaient le faire et puis bon, la vie veut que... Il m'a dit "c'est un rôle pour toi", ça lui faisait plaisir de le faire avec moi. C'est un peu ce qui m'a branché. Dominique n'osait peut-être pas me le proposer, il avait peur comme je l'ai dit avant. Peur d'être incontrôlable. On s'est vus à Cannes et on est partis. Il y a une sorte d'internationale de la comédie, l'espéranto du rire, les gens de tous les horizons, on se comprend sans se parler.

F. B. - Dominique Farrugia dit du film : "C'est entre John Woo et Gérard Oury." Ça vous va comme définition ?

G. J. - Oui. C'est sûr, il est imprégné de tout ce qu'il a vu comme comédies et Gérard Oury a fait des films qui restent comme des road movies "Le Corniaud", "La Grande Vadrouille". Avec, comme dans ce film, des duos dont les personnages s'opposent. John Woo, c'est parce qu'il aime ce cinéma vif de sa génération, comme Besson et Kassovitz, très violent, dont John Woo est le père "Hongkongais".

F. B. - Quelle a été votre première impression en lisant le scénario ?

G. J. - Il en était déjà à sa 9^e version ! On lui a dit "attends", voilà ce qu'on ressent, j'avais des soucis sur le fond, quant à la moralité. Le film maintenant est plus clair sur "tous pourris" politiciens qui me gênait un peu, sur l'aspect anti-parlementaire. C'est pourquoi il a attaché beaucoup d'importance à ce flic républicain, parce qu'il y a une dérive très vite possible quand on dit que tout le monde est pourri. "Ça fait le jeu des extrêmes droites et ça me gênait. Donc là, les choses sont claires. Ces deux pourris vont payer leurs fautes et ce flic républicain qui essaie d'être honnête les emmène pour subir leur châtime-
nt. Je crois que le film n'est pas politique. Le film est une fantaisie avec des arrière-fonds d'actualité et des personnages. Comme quand j'ai fait "Fallait pas" c'était pas un film sur les sectes. "La Grande Vadrouille" n'est pas un film sur la deuxième guerre mondiale. Ça s'appuie sur la réalité et fatalement on décrit des choses et là, on décrit des choses sur des personnages qui font de la politique d'une manière pas très jolie.

F. B. - Qui est votre personnage ?

G. J. - Il s'appelle Gérard Ravanelli. Rien à voir avec le footballeur ; je dis ça pour l'OM. C'est un personnage qui est député, il vit des Travaux publics, donc il est d'une extraction modeste, pas trop d'éducation, un escroc qui s'oppose à Maxime de Labardière qui est un noble, qui n'a pas besoin de ça pour s'enrichir. Il y en a un qui se salit les mains au nom de la politique et l'autre en son nom propre. Mais c'est le même genre de crapules, et c'est assez marrant de les opposer car c'est un peu des rapports de maître et de valet. Ce sont des rapports de classe qui sont toujours assez rigolos, mais je crois que ce qui fait le sel du film, c'est l'opposition de ces deux personnages avec ce flic joué par Auré Atika qui est une actrice épatante et rare, parce qu'il n'y a pas trop d'actrices jeunes, jolies et douées qui acceptent de faire des comédies. Elles préfèrent jouer des films plus sombres où elles peuvent

s'exprimer, alors que ce n'est pas le cas aux USA où les acteurs passent de la comédie au drame, aux films d'aventures. Ce qui est marrant dans ce film, c'est ce rapport avec ces trois personnages. Elle emmène ces deux députés d'âge mûr qui se comportent comme des élèves de CM2 par rapport à elle. C'est ça qui m'a fait rire à la lecture.

F. B. - Quels sont les qualités et les défauts de votre personnage ?

G. J. - Je pense qu'il a plus de défauts que de qualités. C'est un type qui est un escroc parce qu'il veut y arriver, que dans sa tête, la fin justifie les moyens et qu'il n'a pas le sentiment d'être un escroc. Il n'a pas le sens de la mesure. Tout le monde est un petit peu "borderline". Je ne connais personne qui n'ait pas fait de travaux sans factures, qui n'a pas fait d'argent au black. Lui, il pousse la fantaisie un peu plus loin. Au lieu de petites choses, il fait de grandes choses, et il dit : "Vous êtes tous comme moi". Dans ce domaine, tout est problème de nuance.

F. B. - Vous êtes-vous préparé pour ce rôle ?

G. J. - Enormément. J'ai suivi un stage de six mois à Los Angeles avec un training important. Non, pas du tout, je suis moi-même un escroc et ça s'est fait tout naturellement. Vous savez, je crois que si le rôle est bien écrit, si le costume est juste, le casting fait beaucoup. Contrairement à Aure, mon personnage est un col blanc, il n'y a pas de préparation.

F. B. - C'est la fin du tournage, quels souvenirs en gardez-vous ?

G. J. - Beaucoup et très heureux. C'est pas toujours le cas. C'est une vraie rencontre avec Dominique. Je ne le connaissais pas bien. Ce sont de grands souvenirs de découverte, d'Aure en particulier. Ce sont de grands moments de continuation d'amitié avec Thierry et des grands moments de rire. On a ri énormément. J'espère qu'il en restera quelque chose, parce que lorsqu'on riait, c'est qu'on trouvait quelque chose dans les personnages, rarement des fous rires nerveux.

F. B. - Quelle serait la bonne définition pour qualifier l'humour de Dominique Farrugia ?

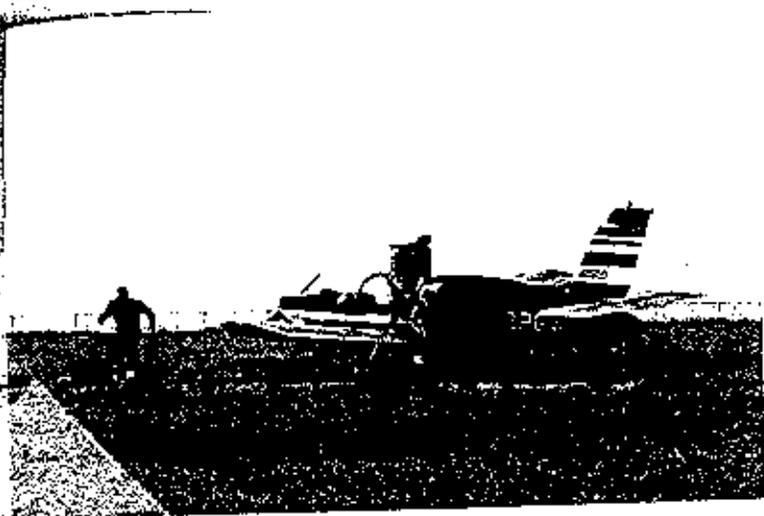
G. J. - Courir pour ne pas tomber. Quand on est fatigué, il vaut mieux courir pour ne pas tomber. Il y a chez lui ce même besoin de rire pour ne pas pleurer, ce même besoin pour ne pas s'émouvoir trop, pour être plus fort, heureux, ce n'est pas un rire de moquerie. Il peut être méchant comme nous tous quand on dit des bêtises. Il y a une véritable compassion chez ce garçon et une grande humanité. C'est un mec bien et son humour traduit ça.

F. B. - Vous sentez-vous proche de l'humour de Dominique Farrugia ?

G. J. - C'est la même famille ! Lui, il a plus de préférences américaines ; c'est un garçon très "anglo-saxon". Les Nuls nous faisaient beaucoup rire, on a tous fait l'émission. Mais chaque personne a son humour particulier. Dominique aime faire rire, mais c'est le premier client. Ce qu'il faudrait, c'est arriver à le faire rire. C'est un rire extravagant entre l'hippopotame et un DJ. C'est un sample. Il a un rire magnifique, incontrôlable. Ce que j'aime dans le rire, c'est quelque chose qui tient du réflexe, on ne peut pas s'en empêcher. Je n'irais pas le comparer à l'orgasme, mais ce n'est pas loin...

F. B. - Comment est Dominique Farrugia réalisateur ?

G. J. - Il s'y connaît, il écoute ses techniciens sans être débordé. Il a une vraie idée, il a storyboardé beaucoup de scènes. Tout ça est très précis, très travaillé, il aime ça. On a tourné à deux ou trois caméras, en format Scope. Il aime le spectacle. Dominique connaît le cinéma qui a intégré les nouvelles techniques, la pub, c'est un type balaise en technique. C'est rare dans le cinéma un type qui aime le cinéma. Il aime tous les genres, SFX, cascades. Il sait que les films vont être présentés sur des supports de qualité. Il se donne du mal pour ça, ce n'est que comme ça qu'on sauvera les films de divertissement en France. Ce n'est pas en faisant des films à trois sous, marginaux et intimistes. Mais ça, c'est mon goût. Je déteste le cinéma intimiste qui dérange. Je veux déranger les gens de chez eux, c'est le vieux compte avec la nouvelle vague.





GÉRARD JUGNOT

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

SCÉNARISTE, COMÉDIEN ET RÉALISATEUR

1978	LES BRONZÉS	Patrice LÉCOMTE
1980	LES BRONZÉS FONT DU SKI	Patrice LÉCOMTE
1982	LE PÈRE NOËL EST UNE OREURE LE QUART D'HEURE AMÉRICAIN	Jean-Marie POIRE Philippe GALLAND
1984	PINOC SIMPLE FLIC	Gérard JUGNOT
1985	SCOUT TOUJOURS...	Gérard JUGNOT
1988	SANS PEUR ET SANS REPPOCHE	Gérard JUGNOT
1991	UNE ÉPOQUE FORMIDABLE	Gérard JUGNOT
1993	CASQUE BLEU	Gérard JUGNOT
1996	FALLAIT PAS...	Gérard JUGNOT

COMÉDIEN

1980	POURQUOI PAS NOUS	Michel BERRY
1982	POUR CENT BRIQUES T'AS PLUS RIEN	Edouard MOLIMARO
1983	LA FIANCÉE QUI VENAIT DU FROID PAPY SAIT DE LA RÉSISTANCE LE GARÇON DU CORPS	Charles NEMES Jean-Marie POIRÉ François LESTERPIER
1985	FRANCHES DE VIES LES ROIS DU GAG	François LESTERPIER Claude ZIDI
1986	LE BEAUF	Yves AMOUREUX
1987	TANDEM	Patrice LÉCOMTE
1989	LES MILLE ET UNE NUITS	Philippe de BROCA
1990	LES SECRETS PROFESSIONNELS DU DOCTEUR APPELGLÜCK	Hervé PAUD et Thierry LHERMITTE
1991	LES CLÉS DU PARADIS	Philippe de BROCA
1992	VOYAGE A ROME	Michel LENGLINEY
1993	GROSSE FATIGUE (participation)	Michel BLANC
1994	LES FAUSSAIRES	Frédéric BLUM
1995	PANTÔME AVEC CHAUFFEUR	Gérard OURY
1997	MARTHE	Jean-Loup HUBEPE
1998	TRAFFIC D'INFLUENCE	Dominique PARRUGIA

F. B. - L'humour de Dominique, vous le sentez proche de celui du Splendid ?

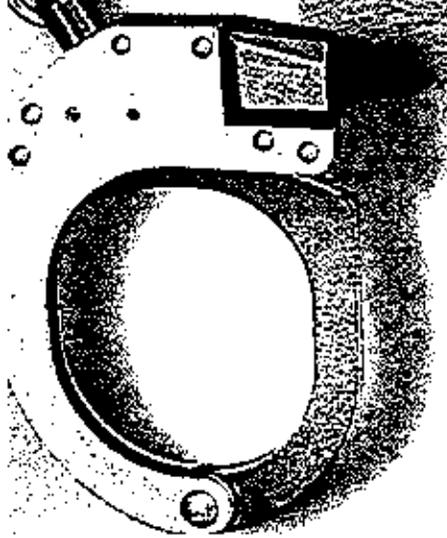
G. J. - Pour le Splendid, on était six ou sept à écrire tout le temps. Les choses variaient entre l'écriture avec untel ou untel. Il y avait un dénominateur commun. Avec Dominique, il y a le même ensemble, il y a des dénominateurs communs avec lui. On se retrouve beaucoup dans des chemins qui se croisent.

F. B. - Vous vous êtes inspiré de personnages réels pour créer votre personnage ?

G. J. - Il est habillé comme des gens qui ont existé, mais en fait avec Thierry, on ne s'est pas trop inspiré de ça. C'est trop restrictif. Si on commence à les comparer, ça ne fonctionne pas. On est dans la fantaisie, même si les racines sont dans le quotidien. C'est plus proche des archétypes de comédie, de l'aristo et du prolo parvenu, que de personnages ayant existé.

F. B. - Si je vous donne dix secondes pour convaincre les gens d'aller voir TRAFIC D'INFLUENCE, que leur diriez-vous ?

G. J. - On a pris beaucoup de plaisir à faire ce film, on a ri comme des ânes, ça nous ferait plaisir que vous veniez partager notre plaisir. Mais on a pris tellement de bonheur sur ce film, comme dirait Noël Noël : "C'est toujours ça de pris !"





GÉRARD JUGNOT

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

SCÉNARISTE, COMÉDIEN ET RÉALISATEUR

1978	LES BRONZÉS	Patrice LECOMTE
1980	LES BRONZÉS FONT DU SKI	Patrice LECOMTE
1982	LE PÈRE NOËL EST UNE ORCURE	Jean-Marie POIRE
	LE QUATRE D'HEURE AMÉRICAIN	Philippe GALLARD
1984	PINOÏ SIMPLE FLIC	Gérard JUGNOT
1985	SCOUT TOUJOURS...	Gérard JUGNOT
1988	SANS PEUR ET SANS REPROCHE	Gérard JUGNOT
1991	UNE ÉPOQUE FORMIDABLE	Gérard JUGNOT
1993	CASQUE BLEU	Gérard JUGNOT
1996	FALLAIT PAS...	Gérard JUGNOT

COMÉDIEN

1980	POURQUOI PAS NOUS	Michel BERRY
1982	POUR CENT BRIQUES T'AS PLUS RIEN	Edouard MOLIMARO
1983	LA FIANCÉE QUI VENAIT DU FROID	Charles NEMES
	PAPY PAIT DE LA RÉSISTANCE	Jean-Marie POIRÉ
	LE GARDE DU CORPS	François LETERRIER
1985	TRANCHES DE VIES	François LETERRIER
	LES ROIS DU GAG	Claude ZIDI
1986	LE BRAJF	Yves AMOUREUX
1987	CANEM	Patrice LECOMTE
1989	LES MILLE ET UNE NUITS	Philippe de BROCA
1990	LES SECRETS PROFESSIONNELS DU DOCTEUR APPELIGNOX	Hervé RAUD et Thierry LHERMITE
1991	LES CLÉS DU PARADIS	Philippe de BROCA
1992	VOYAGE A ROME	Michel LENGLET
1993	GROSSE PATIGUE (participation)	Michel BLANC
1994	LES FAUSSAIRES	Frédéric BLUM
1995	FANTÔME AVEC CHAUFFEUR	Gérard OURY
1997	MARCHE	Jean-Loup HUBERT
1998	ERAFIC D'INFLUENCE	Dominique FARRUGIA



Frédéric Benudis - Aure Atika, pourquoi avoir accepté la proposition de Dominique Farrugia ?

Aure Atika - Pour avoir l'occasion de tirer avec des flingues. On ne vous propose pas beaucoup de rôles comme ça, où on te dit : "Est-ce que tu as envie de faire des cascades et d'avoir un pistolet, de tirer sur tout le monde, d'être de mauvaise humeur pendant 2 heures." Moi, je veux. Il y a beaucoup de scènes d'action, le scénario est plutôt drôle. J'ai rencontré Dominique qui était tout de suite sympa et puis voilà, c'est un rôle qu'on n'a pas souvent l'occasion de faire, et qui a su me donner l'envie de travailler avec lui.

F. B. - Comment Dominique Farrugia vous a-t-il présenté le film TRAFIC D'INFLUENCE ?

A. A. - Action-comédie. Très découpé, beaucoup de scènes d'action, beaucoup de cascades, un peu à l'américaine. Je veux que ça aille très vite, John Woo, des personnages avec de l'humour, à la Clint Eastwood. Il m'a envoyé des films à voir. J'ai regardé *L'Emmerdeur* avec Lino Ventura, voilà.

F. B. - Qui est votre personnage ?

A. A. - Je suis Sandrine Athan, inspecteur de police judiciaire, très droite, qui veut remplir sa mission, qui a une idée de la justice au sens noble du terme. Emmener ces hommes en prison, coûte que coûte. Je suis une bonne flic, parce que j'ai un sens républicain de la justice. Moi je déteste cette déliquance en col blanc qui trompe le peuple.

F. B. - C'est un personnage qui n'a que des qualités ?

A. A. - Moi, je ne lui vois que des qualités. Qu'est-ce qu'elle pourrait avoir comme défaut, Sandrine ? Je ne vois pas.

F. B. - Est-ce que vous vous êtes préparée physiquement pour le rôle ?

A. A. - Oui. Trois semaines de répétitions pour les cascades. J'ai appris à tomber à donner des coups de poing, des baffes, des coups de pieds. J'ai appris le maniement des armes, à tirer au pistolet, au HK. Il y a pas mal de scènes où je sors le flingue. Il faut l'amer, le démonter, le charger, aller vite, la position avec une voiture, sans voiture. Des choses dont je ne me suis pas forcément servi pour les scènes, mais qui aident à être à l'aise. Je m'entraînais chez moi à tirer sur mon chat.

F. B. - Quelle est la meilleure façon de dégainer ?

A. A. - Ça dépend où est le flingue. Moi, il est là. C'est comme ça (geste). C'est un truc de technique. Il faut mettre d'abord le pouce sur la crosse, comme ça, on l'a bien en main et après se mettre de profil pour donner le moins de champ de cible à l'adversaire. Après, la position des pieds, un peu en oblique pour avoir une bonne assise.

F. B. - Qui sont les autres acteurs du film, les personnages, les comédiens ?

A. A. - Deux hommes politiques. Maxime de Labardière (Thierry Lhermitte) et Gérard Ravanelli (Gérard Jugnot) et je suis chargée de les emmener en prison à Melun. C'est la grève générale, et on se retrouve coincés pendant deux ou trois jours.

Mes liens avec eux : ils sont ma mission, c'est un peu un sac de patates que je trimballe. Ravanelli m'énerve pas mal. Labardière est plus distant. Une relation s'établit, mais je garde mes distances, je suis une flic, je ne suis pas complotée avec Ravanelli, c'est un peu le jeu du chat et de la souris, mais on est bloqués ensemble, je suis obligée de me les farcir et eux sont obligés de se farcir l'inspecteur.

F. B. - Ils essaient de vous soudoyer un peu ?

A. A. - Oui, surtout Ravanelli, et Labardière met son grain de sel. Il a son côté vieille France. Bien sûr, ils essayent.

F. B. - Vous êtes la fille entre tous ces mecs. Ils ont été gentils avec vous ?

A. A. - Pendant le tournage ? Ils ont été adorables. J'avais un peu peur au début et puis, en fait, ils m'ont mise en confiance, des crèmes.

F. B. - Pourquoi aviez-vous peur ?

A. A. - Une fille toute seule face à deux mecs qui ont de l'expérience, qui ont tourné 50 ou 60 films. Je suis un peu la petite jeune qui débute, ils auraient pu me casser en deux.

F. B. - Comment définir l'humour de Dominique Farrugia ?

A. A. - Inattendu, décalé, incisif. Il dit un truc drôle alors que je m'attends à autre chose. Je comprends que c'est drôle après.

F. B. - Quelle était votre première impression après la lecture du scénario ?

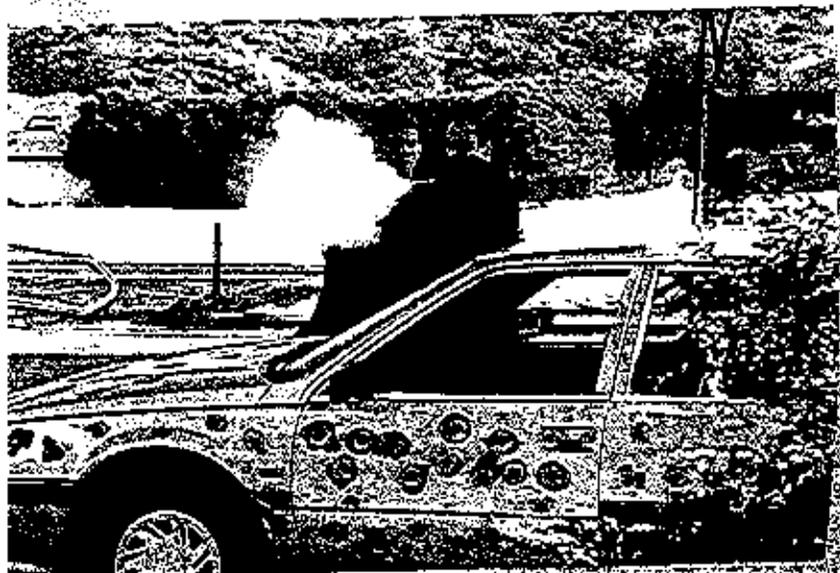
A. A. - Je n'ai pas l'habitude de lire ce genre de scénarios et n'avais pris la mesure de toutes ces scènes d'action. En fait, elles sont très présentes, très découpées. Ça m'a tout de suite excité. Et puis le côté abrupt, direct, la droiture de Sandrine Athan m'a attirée. Jouer une fille carrée, sans jeu de séduction.

F. B. - Quel souvenir allez-vous garder du tournage ?

A. A. - Beaucoup de rigolades, de fous rires. Je n'ai pas envie de dire un bon moment. Parfois, je n'avais pas l'impression de faire le même film qu'eux. Mon rôle était dur, beaucoup d'énerverment, de tension. Je dois les emmener en prison, on se fait poursuivre, tirer dessus. Et eux, Dominique Farrugia, Thierry Lhermitte et Gérard Jugnot, ils déconnaient toujours avant les prises et je n'avais pas l'impression de faire le même film à cause de mon rôle plus sérieux et terre à terre que les leurs, et c'est ce contraste qui marche.

F. B. - Comment est le réalisateur Dominique Farrugia sur un tournage ?

A. A. - Il m'a étonnée. Il sait ce qu'il veut, il est très précis, il va très vite. Il vient vous dire deux mots, ce n'est pas un langage abstrait, ce n'est pas un langage intello, masturbation de mouche. Il est précis, rapide, drôle, gentil, parfait quoi.



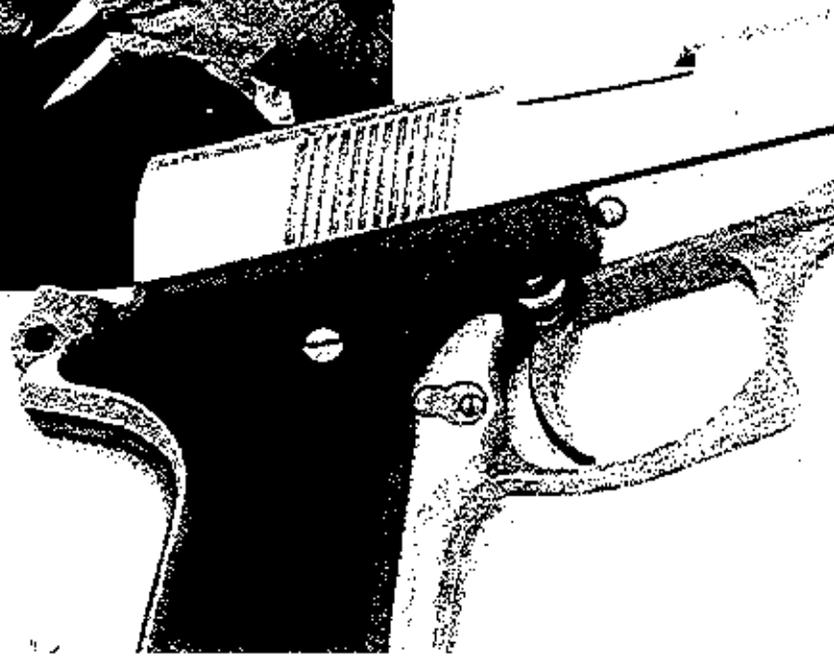
F. B. - Si je vous donnais dix secondes pour convaincre le public d'aller voir *Trafic d'influence* ?

A. A. - Clint Eastwood au féminin, flanquée de deux acolytes, bout-en-train, dirigés d'une main de fer par Dominique Farrugia. Allez-y ou je vous bute ! (rires)

AURE ATIKA

FILMOGRAPHIE

- | | | |
|------|----------------------------|--------------------|
| 1991 | SAN SUPPLI | Virginie TRÉVENET |
| 1995 | LE SECRETE DE POLICHINSQUE | Franck LANDRON |
| 1996 | LA VÉRITÉ SI JE MENS ! | Thomas GILLOU |
| 1997 | VIVE LA RÉPUBLIQUE | Eric ROCHANT |
| | GRÈVE PARTY | Fabien OTTOMIENNE |
| | BILBOLEAD | Ariel ZEIROUN |
| 1998 | UNE VIE DE PRINCE | Daniel COHEN |
| | TRAFIC D'INFLUENCE | Dominique FARRUGIA |



INTERROGATOIRE DE

DOMINIQUE FARRUGIA

INTERVIEWS RÉALISÉES PAR FRÉDÉRIC BENUDIS



Frédéric Benudis - D'où vous est venue l'idée de "TRAFIC D'INFLUENCE" ?

Dominique Farrugia - Je ne sais plus d'où est venue l'idée de "TRAFIC D'INFLUENCE". Avec Mezerette, j'ai produit un court métrage écrit par Mezerette et Hazanavicius et réalisé par Hazanavicius... Dominique Mezerette avait l'idée d'un convoi de prisonniers, avec des gens d'extractions différentes, et moi, j'avais envie de faire un truc pendant une grève générale, mais je ne savais pas quoi exactement et on a mêlé les deux idées et puis c'est parti comme ça.

F. B. - D'accord. L'idée de départ c'était déjà un road movie ? Comment a évolué le scénario ?

D. F. - Le scénario a évolué lentement parce que j'écris très très lentement. On a fait une première version très rapide dont le personnage du flic était écrit pour un homme. Et ensuite, j'ai retravaillé et j'ai réécrit pour une femme. Puis j'ai peaufiné tout ça et le road movie était là, entre Paris et Melun. Parce qu'on voulait une campagne urbaine, c'est-à-dire près de Paris.

F. B. - Vous pouvez nous résumer l'histoire ?

D. F. - Une femme flic qui emmène deux prisonniers "politiques" entre Paris et Melun pendant une grève générale.

F. B. - Vous aviez déjà les comédiens en tête à l'écriture du scénario ? Thierry Lhermitte, Gérard Jugnot, Aure Atika ?

D. F. - Pas à l'écriture, ça s'est fait doucement après. Thierry a beaucoup soutenu le projet. Après le lui avoir proposé, je l'ai proposé à Aure, puis j'ai réussi à trouver des dates pour le faire avec Gérard, qui était au théâtre.

F. B. - Pourquoi Thierry Lhermitte ?

D. F. - Pour son côté Cary Grant français... Voilà, c'est ça que j'aime bien, c'est son côté très chic et en même temps qui peut dire des insanités, mais quelque chose de très chic, j'avais besoin de ça.

Là, je me suis inspiré d'un vrai homme d'appareil politique français qui aurait été créé à l'ENA et ensuite qui aurait servi loyalement son parti. Alors que Gérard Ravanelli, joué par Gérard Jugnot, est quelqu'un qui vient du peuple, quelqu'un qui a gagné de l'argent ailleurs que dans la politique mais qui en a gagné plus avec la politique, qui en a gagné trop d'ailleurs et qui est en prison.

Quant à Aure... Ce que j'aime chez cette jeune femme, c'est qu'elle a quelque chose de beau et dur en même temps. Une sorte de Clint Eastwood au féminin.

F. B. - "TRAFIC D'INFLUENCE", c'est votre deuxième film. Est-ce qu'il y a un syndrome du deuxième film ?

D. F. - En l'occurrence, non ! Parce que le premier n'a pas été un énorme succès. Il n'y a pas vraiment de syndrome. Non, moi, j'avais envie de faire ce film-là, de faire un film d'action. J'avais envie de faire un vrai film qui bouge, à l'inverse de mon premier qui était vraiment un petit film fait rapidement en cinq semaines et demie, filmé caméra à l'épaule. Une histoire d'amour qui était commentée par Thierry Roland et Jean-Michel Larqué. A cette époque, je voulais faire quelque chose de très rapide, dans l'urgence. Alors que là, on a tourné onze semaines, deux, trois caméras, parfois des ralentis, des motos qui explosent, des voitures qui explosent, des poursuites en voitures. Tout à l'heure, on a fait un plan avec des mitraillages dans tous les coins. J'aime bien ça aussi. Moi, j'aime bien les metteurs en scène qui arrivent à tout faire, du style Ron Howard, ou ces gens-là, qui sont capables de faire une comédie d'aventures et après de passer à un film beaucoup plus dur ou à "APOLLO 13". J'aime bien ces gens-là...

F. B. - Est-ce que c'est un rêve de gosse, les armes, les voitures, le road movie ?

D. F. - C'est extraordinaire : tout ce que j'aime, j'ai réussi à le mettre dans un film, donc c'est top. On me donne

de vrais soldats pour jouer... C'est tout ce dont j'avais envie. Au début les flingues, ça me foutait un peu la trouille, et plus ça va, plus j'aime ça, que ça tire... J'ai même pris une douille dans la joue pendant le tournage et je ne m'en suis pas aperçu. C'est la scripte qui a eu peur et qui s'est jetée sur moi. Je n'avais même pas senti que j'avais reçu une douille dans la joue.

F. B. - Qu'est-ce que vous avez appris sur "DELPHINE 1 - YVAN 0" qui vous ait servi sur le tournage de "TRAFIC D'INFLUENCE" ?

D. F. - La patience et l'humilité, qui me manquaient peut-être un peu. Mais ce qui est très intéressant là, c'est que j'ai travaillé avec des gens que je ne connaissais pas du tout, alors que sur "DELPHINE..." je travaillais avec des acteurs que je connaissais bien, à part Julie Gayet. Serge Hazanavicius et Lionel Abelanski sont mes potes à la base. Je n'aurais pas pu faire ça avec des gens pas connus, enfin, que je ne connaissais pas, moi. Comme j'ai tourné avec Jugnot et Lhermitte, ce sont de vraies rencontres. Je les ai rencontrés trois fois, mais je ne les connaissais pas.



F. B. - C'est toujours un peu bateau, mais votre premier film était une comédie, celui-là également, vous pensez que vous n'allez faire que des comédies ?

D. F. - Non, ce que je disais sur Ron Howard s'applique à d'autres. Mais j'aimerais bien ne pas faire que des comédies. J'aurais aimé faire quelque chose comme "Spinal Tap" de Rob Reiner et ensuite, comme lui, passer à autre chose.

F. B. - Comment se comporte Dominique Farrugia producteur avec Dominique Farrugia réalisateur ?

D. F. - Sur celui-là, je suis très peu producteur. C'est surtout Olivier Granier qui l'est et je me comporte en essayant de ne pas dépasser et en ne cédant pas à tous mes caprices, mais je ne me suis vraiment pas mis dans la peau du producteur du tout là-dedans. Je n'avais pas assez de recul. C'est vraiment Olivier qui a produit le film.

F. B. - A votre avis, en tant que réalisateur, quelles sont vos qualités, quels sont vos défauts ?

D. F. - Les défauts, c'est beaucoup... c'est l'impatience, je suis très très impatient et... un problème de concentration parfois qui m'ennuie, je n'arrive pas à me concentrer très très longtemps ou parfois je ne suis pas très joueur de golf. Mes qualités, c'est peut-être d'avoir joué la comédie et de n'avoir pas aimé ça avant, pour ne pas faire trop chier les comédiens après...

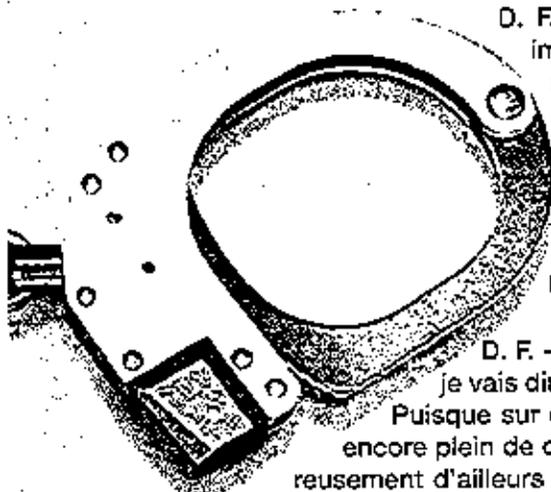
F. B. - Qu'est-ce qui vous reste à apprendre en tant que réalisateur ?

D. F. - Déjà je serai réalisateur quand j'aurai fait cinq films. Donc pour l'instant je vais dire que je fais des films un peu et qu'il me reste un peu tout à apprendre...

Puisque sur celui-là j'ai déjà beaucoup appris et je crois que sur le prochain, j'aurai encore plein de choses à apprendre. Il y a tout le temps plein de trucs à apprendre, heureusement d'ailleurs sinon ce serait chiant. Non mais, c'est vrai que j'aimerais bien faire un film qui fait pleurer, mais un film différent pour justement voir ce que ça donne, parce que la sentence, c'est "Ah tiens ! C'est drôle..." OK c'est la sentence... La sentence de l'émotion, je ne la connais pas bien, donc voilà.

F. B. - Il paraît que vous êtes très directif, vous savez exactement ce que vous voulez, vous laissez peu de place à l'improvisation ?

D. F. - Oui, mais c'est une habitude des Nuls. Nous étions de mauvais improvisateurs, donc on écrivait tout tout tout. Moi, j'ai la scène en tête, j'ai une musique en tête et j'essaye de la retranscrire.





F. B. - Quel souvenir vous restera-t-il du tournage de "TRAFIC D'INFLUENCE" ?

D.F. - Il y avait une soirée avec un plan de grue devant la prison avec Jugnot et Lhermitte, où Jugnot était vraiment très bon, et il a une scène un peu, un tout petit peu tendre et il s'est gauffré sur un mot et ça nous a tous fait éclater de rire. C'était dommage parce que la scène était vraiment belle, et ça, c'est un bon souvenir parce que c'était marrant et puis le vrai truc, c'était la rencontre avec les deux comédiens et la comédienne, ils sont vraiment... C'était vraiment fort.

F. B. - Quand on lit l'histoire de "TRAFIC D'INFLUENCE", on a l'impression que c'est une vraie comédie, et en fait, pendant le tournage on se rend compte qu'il y a plein de scènes d'action. C'est ça qui vous fait plaisir ? On dirait que c'est vraiment très jouissif pour vous de mélanger les deux !

D. F. - Parce qu'on a peur pour les acteurs, on se dit "Aah, ils vont se faire tuer, aaah" et puis non... Et c'est marrant à tourner, c'est marrant d'avoir dix mecs qui tirent avec des flingues énormes dans tous les sens, dix cam. Tout ça, c'est drôle, c'est aussi jouissif que de mettre en scène une comédie. Mais c'est vrai que, quand j'ai fait trop de poursuites en voiture, j'aime bien retrouver les acteurs et travailler avec eux.

F. B. - Dernière chose, je vous pose des questions que m'ont posées les comédiens... Thierry Lhermitte demande : "Dominique, comment s'appelle cette secte-là, avec des mecs en short qui tapent dans une balle qui va dans un truc comme ça ?"

D. F. - Ça s'appelle des basketteurs, je crois, ou alors des shortophiles, je sais pas, c'est l'un ou l'autre, peut-être des shortophiles-basketteurs.

F. B. - Aure Atika, a dit : "Dominique, quand tu m'as présenté mon personnage, tu m'as parlé de Clint Eastwood, est-ce que tu trouves vraiment que je ressemble à Clint Eastwood ?"

D. F. - Oui, tu lui ressembles, sauf la poitrine.

F. B. - D'accord, et Jugnot a dit : "Dominique, est-ce que tu trouves vraiment que je suis une chic fille ?"

D. F. - Alors, tu es une très chic fille. Pourquoi Gérard Jugnot me demande s'il est une chic fille ? C'est très simple, on en revient à la scène dont je parlais précédemment. C'est une scène d'émotion. Gérard est en train de dire : "Je n'ai pas de femme, moi, enfin si, j'en avais une, mais elle m'a quitté il y a cinq ans." Il regarde Sandrine Athan jouée par Aure Atika et lui dit : " Ah Sandrine, vous êtes une 'fille'." Et voilà, "chic fille" est parti de là ! Il a de gros problèmes d'élocution ce garçon, de gros problèmes...



DOMINIQUE FARRUGIA

FILMOGRAPHIE



AUCTEUR

1994 LA CITÉ DE LA PEUR

Alain BERBERIAN

Co-auteurs Alain CHABAT, Chantal LAUBY

RÉALISATEUR

1995 LE FEU

Court métrage

1996 DELPHINE 1, YVAN O

Co-auteur Michel FAZANAVICIUS



PHILIPPE CHANY

COMPOSITEUR



DISCOGRAPHIE :

1993 LA CITÉ DE LA PEUR réalisé par Alain Berberian
1994 LE FUTUR : court métrage réalisé par D. FARRUGIA
1994 DELPHINE 1 / YVAN O réalisé par D. FARRUGIA
1996 DIDIER réalisé par A. CHABAT

1999 TRAFIC D'INFLUENCE

Sortie commerciale : le mardi 23 mars
sur le label Globe Music

Distribution : Sony Music

Contact Promo Disque : François TROILLER

Tél. : 01 49 23 77 70

Fax : 01 47 00 45 87

Et à partir du 15 février : Tél. : 01 55 25 30 00

Philippe CHANY fait ses classes à Paris et à New York dans des groupes "new wave" tels que "George Lizard", "D.K.A.", ou encore il travaille pour John Cale fin 70.

De nombreuses chansons en France et à l'étranger (Allemagne, États-Unis) avec des groupes comme "Hong Kong Syndicate", puis l'incontournable "C'est la suite" en 1988, lui permettent de faire le tour du monde des hit-parades.

Parallèlement, il donne leur couleur musicale aux "Nuls", aux "Guingoles de l'Inde" et plus généralement à CANAL+ et à ses chaînes satellites (Planète Câble, Ciné Cinéma, et plus récemment Comédie). France 2, Europe 1, RTL lui demandent également de "relooker" musicalement leur antenne.

Délaissant quelque peu la "chanson" pour développer un style instrumental plus personnel, il se sent piété en 1995 à suivre les Nuls lorsqu'ils se lancent dans les longs métrages.

Pour LA CITÉ DE LA PEUR, Philippe CHANY mêle une musique de référence aux thrillers et films noirs à une musique plus contemporaine.

Pour DELPHINE 1 / YVAN O, il compose une musique résolument d'aujourd'hui : "revoyez le générique début !"

Pour DIDIER, il mélange à nouveau rythmiques modernes et sections d'orchestre classiques pour obtenir des "collages" musicaux inédits. Il y compose plusieurs chansons dont "Le Dog".

Pour TRAFIC D'INFLUENCE, Philippe CHANY se plaît à dire "qu'il a utilisé l'énergie du son d'aujourd'hui, le traitement unique que procurent les nouvelles machines et la sensibilité du classique, quel plaisir de disposer d'un jouet pareil ! Et quel outil pour servir l'image !"

Sur une idée de Philippe CHANY, le générique de fin du film est l'incontournable "On ira tous au Paradis" de Michel POLNAPLET revisité par la Génération Rap. Ce titre sera le premier single de la BOF.



LISTE ARTISTIQUE

Maxime de Labardière	Thierry LHERMITE	La présentatrice du journal TV	Mélanie GANBIER
Gérard Ravanelli	Gérard JUGNOT		
Sandrine Athan	Aure ASIKA	Le journaliste	Olivier GRANIER
Gilles le garagiste	Zinedine SOUALEM	Le garde du corps 1	Pierre-Octave ARRIGHI
Serge	Lionel ABELANSKI	Le conducteur de locomotive	Didier ROUSSET
Le chef de cabinet	Didier BEMURIAU	Le pompiste	Stéphane BOUCHER
L'adjoint : Jean-Frédéric	Jean-Paul ROUVE	Le camionneur	Pierre-François MARTIN-LAVAL
Pierre-Jean Guisard	Jean-Pierre CASSEL	Le Président du tribunal 1	Michel PRUD'HOMME
Fabien le serveur	Franck LUBOSC	Le Président du tribunal 2	Philippe SIBOURT
Le chef de la milice	Christian SINNER	Le Président du tribunal 3	Anna MACINA
Le milicien 1	Stéphane BURET	Le jeune syndicaliste	Maurice BARBÉNIÉMY
Le milicien 2	Daniel KEWIGSBERG	Le technicien d'écoutes 1	Julien ZADIGLIAN
Bernard	François SOULE	Le technicien d'écoutes 2	Pierre AMZALLAG
Bianco	Olivier LOUSTAJ	Paulo	Fayçal-Patrice AGLOQUE
La restauratrice	Marie-Christine ADAM	H, un syndicaliste	Gilles CARBALLO
Henri Tarpon	Christian MOLOT	Antoine "je survivrai"	Antoine FAYARD
Le gendarme 1	Jérôme SOUBRYRAND	Brigitte, la mariée	Isabelle GLANI
Le gendarme 2	Patrick KASSIM	La secrétaire	
Le gendarme 3	Marc CHOUPPART	du chef de cabinet	Catherine WYSZYNSKI
L'invitée au mariage	Marina POIS	Benoît	Philippe CHANTY
Le curé	Alain CHABAT	L'employé du funéraire	Dominique PARRUGIA
Roro le clown	Pascal VINCENT	L'invité chanteur 1	Dominique MEZEPETTE
L'infirmière maternité	Idit CESULA	Yves, le permanent syndical	Robert KOCHICHLAF
Le médecin maternité	Jean-Pierre GRANET	L'invité chanteur 2	Christian GAZIO
La journaliste TV	Charlotte	Mère d'Antoine	Edith BRUNTER
	LE GRIK DE LA SALLE	Garde du corps G.I.G.N.	Thierry LESSERELINE
La syndicaliste		Le marié	Franck MIGNAT
Françoise Boral	Elise LARNICOL	La femme de Gilles	Sylvie SARTET

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur Dominique PAPERUGLIA
 Scénario et dialogues Dominique PAPERUGLIA
 Dominique MEZERETTE
 Producteur délégué Olivier GRANIER
 1^{er} assistant réalisateur Robert KUCHICHLIAN
 Directeur de casting Pierre ANZALLAG
 Assistant réalisateur Marc JAPPALE
 2^e assistant réalisateur Philippe HOLODENKO
 Stagiaire à la réalisation Martin GAMET
 2^e assistants réalisateur (préparation) Olivier WOLLES
 Eric LEPALLECHIER
 Scripte Laurence COJOURIER GOMERE
 Stagiaire scripte Sophie LE TALLEC
 Casting figuration Laurent SOULLET
 Storyboard Marie EXTARD
 Directeur de la photographie Pascal GENNESSEUX
 Cadreur Nicolas HERET
 1^{er} assistante opérateur Sylvie CARCENO
 1^{er} assistant opérateur Cyril RENAUD
 2^e assistant opérateur Nasr DJEPA
 Steadicam Bernard WUTRICH
 Kareem LA VAULMÉE
 Cadreur grue axela Eric SACHER
 Cadreur grue super techno & louma Geoffrey BROWN
 1^{er} assistant caméra (grue) Leonel RODRIGUEZ
 Paulo RODRIGUEZ
 Photographes de plateau David KOSKAS
 Eric CAPO
 Réalisateur making of Bakir BELLAÏDI
 Trucages numériques et générique début LUBOI
 Directeur des effets spéciaux Thomas LOVAL
 Matte painting Jean-Marie VIVES
 Responsable de production Franck LUCHÈRE
 Assistantes de production Severine DE WEVER
 Julie PINSON
 Directeur technique Xavier FOURMONT
 Opérateur Dutrac Thierry DELOBEL
 Georges TORRETO
 Numérisation et transfert numérique Karine MARCHANDOU
 Christophe BELEKA
 Sandra BELIN
 Directeur de production Jean-François MAILLET



Administratrice de production Françoise GAVALLA
 Administratrice adjointe Sarah FORTAL
 Administrateur de production Jean VINTROU
 Assistante de production Martine VERGNES
 Assistantes des producteurs Amardine BILLIOT
 Anne-Laure CAMILLERI
 Nelly SEGARD
 Régisseur général Rémi BERGMAN
 Régisseurs adjoints Christophe CASANOVA
 Laurence DUPOND-GAILLARD
 Stagiaires régie Nicolas LEGOVIC
 Philippe LEPANT
 Mathias KUCHICHLIAN
 David BLAIS
 Vivien GAILLOT
 Régisseurs adjoints/Cantine Antoine PAUTROT
 Jérôme LECLAIRE
 Ludovic SYMKOW
 Henri PIPES
 Chauffeur Frédéric ZANOLINO
 Ingénieur du son Dominique WARTIER
 Assistant son Dominique EYRAUD
 Créatrice des costumes Véronique PÉRIER
 Costumière Béatrice COUSSON
 Fabilleuse Nathalie SUPARE
 Costumier Cyril FOUSSIAU
 Chef maquilleuse Sophie HARVEY
 Chef coiffeuse Agathe DUPUIS
 Maquilleuse Géraldine KUCHICHLIAN
 Maquilleur Dominique PLEZ
 Coiffeuse Fouzia-Rachida HARLEMAN
 Françoise LANGERE
 Coiffeur Frédéric ZAHÉ
 Chef décorateur Olivier RAJOT

1^{re} assistante
 décoratrice Anne-Michèle BILLIEUX
 Ensemblière Catherine WERNER-SCHMIT
 Régisseur d'extérieurs Fabienne GUILLOF
 Régisseur d'extérieurs adjoint Eric GUINOE
 Accessoiriste meubles Dominique CASTAN
 Accessoiriste de plateau Christian GAZIO
 Ripers Jean-Denis RIVIÈRE
 Frédéric BONORA
 Stagiaire décoration Gwendal BESCOMB
 Chef constructeur Alain GOSSE
 Menuisiers traceurs Frédéric JOURDAN
 Philippe BOUCHERON
 Menuisiers Bruno DEVRESSE
 Antoine BEREPEC
 Jochen ROHRIG
 Dessinatrice Nadine FIBON
 Stagiaire construction Daniel LUGELAY
 Sculpteurs Joelle BOUTILLIER
 Arnaud BEAUTÉ
 Machinistes décoration Franck BARTHÈS
 Jean-Christophe GARNAGÉ
 Serge PEYRON
 Isoline FAVIER
 Michel TARDIF
 Philippe CHEDOREE
 Tapissières Christine REY
 Nadma LAGRANGE
 Chef peintre Alain TCHILLINGUIRIAN
 Peintre patineur Marie ROSSIGNOL
 Peintres Philippe BOUDINEE
 Didier LARDIVEL
 Guillaume LEGRAND
 Frédérique SANTERRE
 Emile LAISNÉ
 Sous-chef machiniste Jean-Bernard JOSKO
 Machiniste Marc CASI
 Patrick PAMAPE
 Nicolas SOMMERMEYER
 Michel STRASSER
 Machinistes
 (prelight & demontage) Dominique LEPAGE
 Michel PODIK
 André HALDANT
 Gérard HALDANT
 Laurent ROBERT
 Stéphane CRY
 Renato VICINI
 Jean-Claude TEMPORELLI
 Jean-Pierre VOISIN

Électriciens
 (prelight & démontage) Lionel BAILLY
 Olivier KEVEU
 Olivier DE PASSEMIER
 Laurent MORLET
 Francis SERGENT
 Dominique QUÉROU
 Marie-Blanche COLOMNA
 Stéphanie ARAUD
 Emmanuel AUGERARD
 Joël JACOVELLA
 François LEPEUPLE
 Olivier KARLANGÉON
 Michel FILIPPI
 Jean-Louis LEBRAS
 Vincent ANARDI
 Jacques THOMAS-GÉRAUD
 Guillaume LERICHE
 Isabelle JULIEN
 Michel JULIENNE
 Michel CARLIEZ
 Jean-Louis AIROLA
 Francis AUGNY
 Gilbert BATAILLE
 Patrick BERNAUD
 Eric BLOIS
 Daniel BRETON
 Yves GIRARD
 Albert GOLDBERG
 Christian FENING
 David JULIENNE
 Michel JULIENNE
 Christophe MOINDREAU
 Patrick PITTAVINO
 Christophe MARATIER
 Jean-Claude LECOQ
 Pierre FOURNY
 Jean-Pierre MARICOURT
 Benoit SQUIZZATO
 Philippe DUCKMAN

Conducteur de groupe
 Chef monteuse
 Assistante monteuse
 Chef monteur son
 effets sonores
 Assistant monteur son
 Bruitages
 Assistant bruiteur
 Post-synchronisation
 Perceman
 Mixeurs
 Recorder
 Étalonnage
 Réglage cascades "voitures"
 Réglage cascades "action"
 Cascadeurs - doublures
 Dresseur animaux
 Conseillers armes
 SFX Pyrotechniques
 Assistants



UNE COPRODUCTION

RIGOLO FILMS 2000 / LE STUDIO CANAL+ / TF1 FILMS PRODUCTION

NOVO ARTURO FILMS AVEC LA PARTICIPATION DE SOFYGRAM 2 ET DE CANAL+